

Avant Balzac, Molière a conçu *une Comédie humaine*, où tous ont un rôle. Il a vu le monde comme spectacle et, s'il y a une leçon à tirer de ses pièces, c'est de voir le monde ainsi, "**sans chagrin**", avec indulgence. Tout en essayant d'être le plus possible spectateur et de donner le moins possible la comédie, chacun doit comprendre qu'il l'a donnée ou donnera à certains moments, quand il sera bien amoureux par exemple, quand il se mettra en colère, ou aura une idée fixe, etc. C'est cette compréhension qui doit aider chacun à se regarder soi-même avec moins de complaisance et les autres avec plus de tolérance, en faisant preuve **d'humour**, qui est peut-être la seule sagesse selon l'auteur.

Si on ne rit pas... on fait rire de soi. Si on ne s'amuse pas, sagement, du ridicule des autres et du sien, alors on a davantage tendance à sombrer dans ce ridicule. La véritable leçon de ce théâtre est chiffrée dans un fragment de la *Critique de l'Ecole des femmes*:

"Je vis l'autre jour sur le théâtre un de nos amis, qui se rendit ridicule... Il écouta toute la pièce avec un sérieux le plus sombre du monde; et tout ce qui égayait les autres, ridait son front. A tous les éclats de rire, il haussait les épaules, et regardait le parterre en pitié; et quelquefois aussi le regardant avec dépit, il lui disait tout haut: "Ris donc, parterre, ris donc". Ce fut une seconde comédie, que le chagrin de notre ami. Il la donna en galant homme à toute l'assemblée, et chacun demeura d'accord qu'on ne pouvait pas mieux jouer qu'il fit".

Ce fragment est significatif: il montre que n'importe qui peut donner la comédie; s'il manque de détachement philosophique, s'il ne se rend pas compte du ridicule, il a toutes les chances de se rendre lui-même ridicule. De spectateur, il deviendra personnage comique. La salle, le monde, se transforment eux-mêmes en spectacle. Avec une telle vision, les sujets de la Comédie sont aussi nombreux que les hommes. C'est pourquoi l'auteur ne craignait pas d'épuiser ses sujets et faisait dire à quelqu'un dans l'*Impromptu de Versailles*:

"Va, va, marquis, Molière aura toujours plus de sujets qu'il n'en voudra; et tout ce qu'il a touché jusqu'ici n'est rien que bagatelle au prix de ce qui reste."

V Personnages

Le théâtre de Molière est trop varié et riche pour qu'on puisse le réduire à un invariant. Cependant, pour plusieurs pièces il nous semble qu'on pourrait dégager un pareil invariant au niveau des personnages. Ce serait le suivant: quelqu'un donne la comédie comme l'homme dépité dans le fragment ci-dessus. Il "**joue**", "**sans le savoir**", et devient "**un Personnage**", c'est-à-dire quelqu'un qui se fait remarquer, qui se singularise par son com-